

[La grande interview sur le climat](#)

David Volken, vous vous énervez après la crue du Rhône ? «Il n'y a pas de temps pour les querelles politiques.»

Deux semaines se sont écoulées depuis les grandes inondations en Valais. De nombreux dégâts auraient pu être évités, affirme l'expert climatique David Volken. Dans l'interview, il parle aussi de ce qui reste à venir.

1

[Patrick Gasser](#)

Publié: Aujourd'hui, 09:00



David Volken, expert valaisan en climatologie et hydrologue, s'exprime sur le retard pris dans le dossier du Rhône : " «La protection de la population doit clairement avoir plus de poids que les terres arables.»

Source: pomona.media/zvg

David Volken, quelle a été votre première pensée lorsque vous avez vu les premières images de la première inondation de Zermatt le 21 juin ?

J'étais dans une sorte de torpeur, je ne pouvais pas croire ce que je voyais. Même si nous avons déjà vu des images similaires de Zermatt en 2019. À l'époque, le Triftbach était également sorti de son lit.

Des orages étaient prévus. Mais pas avec une telle intensité. La prévision est-elle devenue plus difficile ?

Les modèles météorologiques ont une résolution de plus en plus élevée et la puissance de calcul augmente. Mais les trajectoires exactes des orages ne peuvent généralement être identifiées que quelques heures avant l'événement. Cela signifie beaucoup d'incertitude en été et rend difficile l'émission d'alertes locales. Par exemple pour le Val Maggia ou le Misox, mais aussi pour la région du Simplon ou le Binntal. Compte tenu de la topographie des Alpes, il y a une grande différence entre le passage d'une cellule orageuse à 20 kilomètres à l'ouest ou à l'est. Tout d'un coup, un petit ruisseau se retrouve avec beaucoup d'eau et d'autres régions sont épargnées.

Une semaine après le premier orage du 21 juin, le Valais a été à nouveau touché. Cette fois, les conséquences ont été encore plus dévastatrices : deux personnes sont mortes, et de Saas à Chippis en passant par la vallée de Conches, les dégâts ont largement dépassé les 100 millions de francs. Certains parlent d'un «événement du siècle». D'autres trouvent ce terme dépassé. Et vous ?

Si l'on regarde les valeurs de débit du Rotten, on peut déjà parler d'un événement centennal. Toutefois, au cours des 40 dernières années, nous avons connu quatre inondations avec des débits similaires. Nous pouvons donc également prouver statistiquement que de tels événements sont en augmentation. Il y a plusieurs raisons à cela.

Lesquelles ?

D'une part, il y a une raison physique principale : l'air chaud peut absorber plus d'humidité. Cela représente environ sept pour cent par degré Celsius. Depuis le début des mesures en 1864, le réchauffement moyen dû au changement climatique est de 2,8 degrés Celsius en Suisse. Le mois de juin a même été plus chaud de 3,7 degrés. Il y a donc naturellement du mouvement dans la cuisine météorologique. Parallèlement, la limite des chutes de neige s'est élevée d'environ 500 mètres lors de telles situations orageuses en été. Cela signifie qu'à plus de 3000 mètres d'altitude, les pluies d'orage sont aujourd'hui extrêmement abondantes. Là-haut, nos sols ne sont pas des terres arables humifères comme sur le Plateau. Ils sont sablonneux et rocheux ou recouverts de glace glaciaire. Ils ne peuvent pas absorber beaucoup d'eau...

... ce qui alimente encore plus les situations précaires de crues.

C'est vrai. Il suffit de regarder la vallée de la Nikolaï ou la vallée de la Saas. Elles s'étendent de 1000 à plus de 4000 mètres d'altitude. Le sol meuble est mobilisé lors de telles précipitations extrêmes. A Binn, 24 litres de pluie par mètre carré sont tombés toutes les heures pendant les intempéries de fin juin. Il en résulte des laves torrentielles comme celles que nous venons de voir. Une crue éclair dans le Rotten est également un terrain totalement nouveau pour moi.

Vous dites que nous évoluons en territoire inconnu ?

Du moins, l'humanité a encore très peu d'expérience en la matière

dans les Alpes. Lors de la crue du Rhône de 1993, deux jours de pluie continue ont provoqué les inondations. Cette fois-ci, six à huit heures ont suffi pour que le niveau passe du niveau d'alerte le plus bas au niveau le plus élevé.

Vous n'êtes pas le seul à le dire, Wilfried Häberli l'a également fait. Il est professeur émérite de glaciologie à l'EPFZ. Il a déclaré à la SRF : " «Nous sommes dans une situation qui n'a encore jamais existé dans l'histoire des hommes dans l'espace alpin. Et il est fort probable que cette évolution se poursuive.» Mais les intempéries catastrophiques ont toujours existé dans les Alpes.

Prenons le Triftbach près de Saas-Grund. Le fait qu'un si petit torrent de montagne puisse déplacer autant de matériaux en si peu de temps n'a encore jamais été vu, du moins au cours des 150 dernières années. Peut-être pas non plus dans toute l'histoire de la colonisation de l'espace alpin. Mais ce qui est sûr, c'est que l'humanité n'a pas l'expérience des fortes pluies jusqu'aux plus hauts sommets.

La destruction par le Triftbach à Saas-Grund
Source: pomona.media/Daniel Berchtold

En fait, c'était une catastrophe annoncée : la neige est arrivée en abondance à la fin du printemps. Les derniers mois avaient été nettement trop humides, ce qui avait saturé les sols. Était-on insuffisamment préparé en Valais malgré ces signes avant-coureurs ?

Les calculs de modélisation ont montré ce qui était possible. Mais pas dans une telle ampleur. Chez nous, les intempéries classiques surviennent normalement en automne avec des courants du sud. Toutefois, les jours précédant les inondations, les signes avant-coureurs se sont multipliés, laissant penser que quelque chose d'important pourrait se produire.

Pourquoi ?

Après un printemps humide, il y avait encore beaucoup de neige. Elle était très humidifiée par la chaleur des jours précédents. La neige était pratiquement prête à s'écouler sous forme d'eau. Les fortes précipitations jusqu'à des altitudes très élevées étaient alors le dernier ingrédient parfait. Plus bas, il n'y avait plus grand-chose à faire.

Si. Mais cela montre bien qu'il n'y a pratiquement pas eu de dégâts dans les endroits où les mesures de la troisième correction du Rhône avaient déjà été mises en œuvre.

Lorsque les inondations de 1993 ont eu lieu, j'étais élève de l'école secondaire de Viège. Je suis allé au Rotten et j'ai observé avec quelle force l'eau agissait. Aujourd'hui, des mesures de protection ont été mises en place, sans quoi la situation aurait été vraiment grave cette fois-ci. Il suffit de penser à ce qui se serait passé si le site de l'usine Lonza avait été inondé, et donc si l'eau avait été contaminée. Si les mesures de protection contre les inondations n'avaient pas été réalisées à l'époque, la Lonza n'aurait probablement pas investi des dizaines de milliards dans de nouveaux bâtiments et installations sur le site au cours des dernières années.

A Sierre et Chippis, le Rhône a inondé la zone industrielle. Les deux usines d'aluminium ont fermé. Il s'agit maintenant de 2000 emplois.

La dernière grande inondation remonte à l'an 2000. Au plus tard, on aurait dû réaliser qu'il fallait agir. Au lieu de cela, on n'a rien fait pendant 24 ans. Et ce, bien que les fonds de la Confédération pour la correction du Rhône aient été disponibles. Ils n'ont tout simplement pas été perçus.

La crue du Rhône a causé d'importants dégâts dans l'industrie de Chippis. Une catastrophe qui aurait pu être évitée. «Il n'y a pas de temps pour les querelles politiques», dit David Volken.

Source: Keystone

Cela vous agace-t-il ?

Regardez, sans la mise en œuvre des mesures de protection contre les crues, Viège aurait sans doute aussi joué de malchance cette année. En octobre 2000, une petite rupture de digue s'est produite à la hauteur d'Eyholz. La situation était critique. Cette fois-ci, le Rotten avait encore plus d'eau et la situation était sous contrôle. On voit donc que cela vaut la peine de faire quelque chose. C'est pourquoi je ne comprends pas que Chippis, Sierre ou encore la zone industrielle de Loèche aient été à nouveau inondées. Le changement climatique progresse à une vitesse phénoménale, la prochaine inondation peut arriver très bientôt. Il n'y a pas de temps pour les querelles politiques.

La réalisation de la troisième étape de la correction du Rhône se heurte toutefois à des obstacles. Des villas classées, des monuments historiques, des décharges polluées et 300 hectares de terres agricoles fertiles.

La protection de la population doit clairement avoir plus de poids que les terres agricoles. Il est bien sûr dommage de sacrifier ces terres. Mais il faut aussi voir les choses en face : Ces champs ont été arrachés au cerf lorsqu'on a tenté pour la première fois de le dompter au 19^e siècle. En 2015, les électeurs ont donné un mandat clair, auquel s'ajoutent des dizaines d'études démontrant que les mesures de la troisième correction sont efficaces. Ce sont tous des experts dans leur domaine. Et au lieu de mettre en œuvre ce que le peuple veut et ce que les experts recommandent, on charge un expert immobilier, qui n'a aucune expérience dans ce domaine, de réaliser une étude qui doit prouver le contraire. C'est pour moi absolument incompréhensible.

Outre les critiques sur le dossier du Rhône qui traîne, les

demandes de construction de nouveaux lacs de retenue ont récemment repris de plus belle. Le Gornerli aurait ainsi sauvé Zermatt du pire. Comment voyez-vous les choses ?

En principe, sans les barrages, la vallée du Rhône aurait été inondée à de nombreux endroits. Nous parlons de centaines de mètres cubes d'eau par seconde qui auraient sinon coulé en plus dans le Rotten. Le lac de retenue de la Grande Dixence est monté d'environ 30 mètres au cours des deux dernières semaines. Dans le canton des Grisons et au Tessin, le niveau des lacs de retenue a parfois augmenté encore plus. Il faut considérer la gestion de l'eau comme une tâche globale.

Donc des plus hauts sommets des Alpes jusqu'au plus profond de la vallée du Rhône ?

Prenons l'exemple du Gornerli. Je suis moi-même un partisan de ce projet. Il aurait sans doute permis d'éviter les dommages causés par la Vispa à Zermatt, mais pas par le Triftbach. Ce petit ruisseau avec un grand bassin versant est typique de notre région. Il y faut des mesures d'aménagement hydraulique supplémentaires, par exemple des barrages qui peuvent être dragués. On peut voir ce que cela donne dans la vallée de Conches, près de Reckingen ou de Münster. Ces barrages de laves torrentielles ont retenu d'énormes quantités d'alluvions qui auraient sinon causé des dégâts encore plus importants. Les draguer prendra des semaines.

Le lac des Dix. Le niveau du lac est monté de 30 mètres au cours des deux dernières semaines. L'eau ainsi retenue a permis d'éviter le pire dans la vallée du Rhône.

Source: Keystone

Du béton pour une protection absolue ?

Cela n'existe pas. On ne peut pas bétonner les Alpes à coups de milliards de francs. Il y aura toujours un risque résiduel. Mais il s'agit de mettre en œuvre des projets qui ont du sens.

Certaines voix proposent une autre voie : des vallées entières pourraient être abandonnées parce que les coûts d'une protection contre les dangers naturels sont trop élevés.

Carmelia Maissen, conseillère d'Etat grisonne du centre et présidente des cantons de montagne suisses, n'exclut pas non plus quelques déplacements de population. Dans quelle mesure pensez-vous que les réfugiés climatiques internes sont réalistes en Suisse ?

Ce sont des théories de personnes et de groupements que je ne peux pas soutenir. Chaque être humain a le droit de vivre là où il est né et a grandi.

Chacun et chacune ?

Il existe bien sûr des cas de rigueur. Il faut décider au cas par cas. On ne peut pas simplement dépeupler des vallées entières. Cela ne va pas dans le sens de la solidarité suisse.

Comment cela ?

Les cantons de montagne comme le Valais, les Grisons ou le Tessin sont des châteaux d'eau et des producteurs d'électricité pour toute la Suisse. Les gens viennent des agglomérations pour se reposer, pour passer des vacances. Nous rendons donc beaucoup aux habitants du Plateau. Les déclarations qui proposent de dépeupler certaines régions sont comme une gifle pour les habitants des montagnes.

Vous souvenez-vous de notre conversation de l'année dernière ?

Oui.

David Volken

Source: pomona.media

La personne

David Volken (45 ans) a suivi des études de sciences naturelles à l'EPF de Zurich après le collège de Brigue. Il s'est spécialisé dans l'hydrologie, la glaciologie et la climatologie et a obtenu son doctorat au département des sciences de la terre sur le thème de «la répartition mésoclimatique des températures dans la vallée du Rhône et de la Viège» en 2008. Il travaille aujourd'hui comme hydrologue à l'Office fédéral de l'environnement à Berne et comme expert climatique pour les Alpes chez WetterOnline en Allemagne. David Volken fait en outre partie de l'état-major régional de conduite de la région de Viège et représente la cave Gregor Kuonen à Salquenen en tant qu'ambassadeur. (*gap*)

A l'époque, il s'agissait surtout de la sécheresse, une sécheresse d'une ampleur historique. Elle a touché une grande partie de l'Europe, et le Valais en était quasiment l'épicentre. Ce qui vous préoccupait à l'époque, c'était les températures à la surface des océans. Et aujourd'hui ?

Les valeurs sont toujours très élevées. Au large de l'île de Majorque, dans les Baléares, la température de l'eau atteint 26 degrés Celsius. Sur la mer Adriatique, elle atteint même 28 degrés. Partout, les mers du monde sont trop chaudes. C'est inquiétant, surtout si l'on considère que les océans sont une sorte de tampon pour la chaleur que nous produisons. Plus elles sont chaudes, plus il y a de mouvement dans la cuisine météorologique. Nous l'avons vu récemment dans les Caraïbes. L'ouragan Beryl y a provoqué de graves dégâts fin juin. Jamais encore une tempête tropicale aussi violente n'avait été enregistrée aussi tôt dans l'année.

Ce qui est frappant, ce ne sont pas seulement les événements extrêmes, mais aussi la durée pendant laquelle les grandes situations météorologiques ont pu se maintenir ces dernières années. C'était le cas ces deux dernières années avec la sécheresse et maintenant avec l'année humide 2024. Quel est le

rapport avec le changement climatique ?

Les scientifiques ne sont pas encore d'accord sur ce point. Mais nous observons un modèle particulier à partir des années passées : lorsqu'une situation météorologique générale s'est stabilisée, elle reste parfois même stable pendant des mois. C'est ce que nous constatons également avec l'influence actuelle de l'air humide en provenance de l'ouest et du sud.

Malgré tout, l'été est toujours présent quelque part. Le service météorologique américain a annoncé cette semaine un nouveau record de chaleur pour Las Vegas. Les valeurs ont atteint 49 degrés Celsius. Même pour le désert, c'est inhabituel. Des vagues de chaleur sévères et prolongées ont également touché certaines parties de l'Inde et du Pakistan, mais aussi l'Espagne et la Grèce. Quelle est la température trop élevée ?

C'est une question difficile. Bien sûr, l'homme peut s'adapter avec des mesures techniques, par exemple avec des climatiseurs géants. Mais cela nécessite beaucoup d'énergie et donc de ressources, qui ont à leur tour un impact négatif sur les évolutions climatiques. Une question plus simple serait d'en poser une autre.

Laquelle ?

Où se situe notre climat de bien-être ? C'est-à-dire les conditions qui conviennent le mieux à l'homme et donc à la production de ses aliments.

Il semble donc que nous soyons plutôt bien lotis chez nous.

C'est vrai. Mais : depuis les années 1980, nous avons en Suisse un réchauffement de 0,5 degré Celsius par décennie. Nous allons dans une direction que nous ne connaissons pas du tout. Nous combattons les jours de canicule avec des climatiseurs et le mildiou avec des fongicides. Ce ne sont que des traitements symptomatiques. Si nous ne parvenons pas à réduire très

rapidement les émissions de CO₂, la Terre deviendra très inconfortable.

Que signifie "très bientôt" ?

Dans les cinq à dix prochaines années.

Et si ce n'est pas le cas ?

Nous atteindrons alors d'autres points de basculement qui renforceront et accéléreront encore les changements. Et donc de plus en plus de conditions et de phénomènes météorologiques extrêmes que nous ne connaissons même pas en tant qu'humanité.

À lire aussi :

[Unwetter Wallis 2024](#)

De pelles, de gravats et de solidarité

avec photo

[Expert sans expérience](#)

Que vaut le rapport sur la 3e correction du Rhône ?

[+ 24 ans après le début de la planification](#)

Franz Ruppen veut maintenant imposer la protection contre les inondations à Chippis, si nécessaire avec le droit d'urgence

+ Kommentar

R3 : une expertise a besoin d'experts

[Unwetter Wallis 2024](#)

Les usines d'aluminium deviennent une scène politique

avec photo

Cet article vaut-il la peine d'être lu ?

Oui

Non

Pour en savoir plus

[Klimawandel](#)[Gewitter](#)[David Volken](#)[Intempéries](#) [Valais](#)

Commentaires

Nous nous réjouissons de votre commentaire en tenant compte des règles. Tous les commentaires sont examinés avant d'être publiés

[Dernières](#) Avec le plus de likes

Stefan Lorenz Il y a 10 minutes

Aufschlussreich und nachvollziehbar! Ein deutliches,
aufforderndes Zeichen gegenüber unserer Regierung! Stefan
Lorenz, wohnhaft in einer Parterre-Wohnung im Mündungsgebiet
zwischen Vispa/Rotten und somit froh, dass die
Schutzmassnahmen im Raum Visp bereits umgesetzt worden sind
30RépondreRapport